



PORTRAIT LISBETH GRUWEZ

Cette danseuse anversoise a triomphé en baigneuse à l'huile d'olive et chorégraphie désormais la violence de la parole.

Flam(me)ande



Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**

Photo **ÉDOUARD CAUPEIL**

Elle fume, elle boit, elle stresse, elle mange du tartare de cheval, «le régime de toutes les danseuses», dit-elle avec son sourire désarmant de franchise. La seule fois où Lisbeth Gruwez, Belge flamande, a vraiment fait attention à son alimentation, c'était à l'école bruxelloise de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker. Le midi, à la cantine, elle mangeait macrobiotique. Malheureusement, le soir, chez elle, elle cuisinait. Résultat : elle avait terriblement grossi. Ce qui ne semble pas dans sa nature, forte mais plutôt mince. Non qu'elle soit nerveuse, mais elle semble constamment sur le qui-vive, perfectionniste et en connexion avec le monde.

Enfant, elle a trop d'énergie, ce qui pousse sa mère à l'inscrire aux cours de danse. L'internat à l'Institut de ballet d'Anvers lui apprend l'indépendance et le lien communautaire. Chacune des étudiantes est affectée à une tâche déterminée : elle s'occupe du coucher des plus jeunes. Elle se dégagera sans difficulté de cet univers trop restreint pour son appétit de découverte. Elle feindra une maladie. Mais aujourd'hui, elle reconnaît que ces années passées à l'école de la discipline l'ont aidée. «Ce qui me reste, dit-elle, de ma formation au ballet classique, dès l'âge de 6 ans, c'est le souci des lignes, leur clarté dans l'espace.»

Les chorégraphes (Jan Lauwers, Sidi Larbi Cherkaoui, Wim Vandekeybus) qui ont fait appel à elle ne se sont pas trompés. C'est une interprète hors du commun qui n'a jamais connu le chômage. Chez Jan Fabre, elle a rayonné dans *Je suis sang* dans la cour d'honneur du palais des Papes à Avignon, le corps maculé de rouge. Le chorégraphe flamand lui a aussi écrit un solo qui fait date dans l'histoire de la danse : *Quando l'uomo principale è una donna*. Nue, elle se déplaçait animale, le corps enduit d'huile d'olive, glissant sur le sol à la manière d'un reptile. Une guerrière de la beauté dans toute sa splendeur, comme le rêvait le chorégraphe. Et chose prodigieuse, ce solo sentait la femme jusque dans la salle. Pourtant, elle a bien failli être recalée lors de l'audition organisée en 1999 par Jan Fabre où se présentaient plus de 300 danseurs. C'est celui qui allait devenir son compagnon, le musicien et compositeur Maarten Van Cauwenberghe qui la poussera à se représenter le soir, alors qu'elle n'avait pas été retenue après les ateliers de la journée. «Jan Fabre a toujours su unir les individus, disent-ils amusés. Nous ne sommes plus en couple mais toujours ensemble.» Lisbeth Gruwez est la marraine du fils de Maarten. Ce dernier fait aussi office de manager de la compagnie Voetvolk qu'ils ont créée en 2006. Elle n'a pas d'enfant «pas le temps».

Attaquée devant les fraises... belges qu'elle vient d'acheter sur le marché du boulevard Richard-Lenoir, elle passe une main dans ses cheveux mi-longs bruns et ondulés. Elle a acheté un shampoing spécial pour les femmes noires dans une boutique de Saint-Denis. Elle en est contente. «Je sais que je ne suis pas un top model mais je séduis. On peut séduire juste par la façon de marcher.» Elle oublie de dire que bien des top models l'envieraient. Ne serait-ce que pour ses yeux bleus, son élégance naturelle, sans fard.

Trois mousquetaires à elle toute seule tant elle sait batailler et conquérir l'espace et le public, elle s'engage dans toutes les luttes. Le racisme, elle ne le supporte pas. «Pour moi, les autres font partie de ma vie. A Anvers, j'habite dans un quartier arabe et à force, je parle arabe, quelques mots. Nous ne devons jamais relâcher notre vigilance devant la montée de l'extrême

droite qui manie le populisme. C'est le cas avec Bart De Wever qui dirige la N-VA et qui est pour l'indépendance de la Flandre.»

Est-ce pour combattre ces extrémismes qu'elle a composé une chorégraphie sur la puissance des discours politiques et celle des grands tribuns ? Pas vraiment. Au départ, l'idée du spectacle *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend* est venue d'une allocution télévisuelle de Cassavetes qui s'emporte pour défendre son film *Opening Night*. «Ce qui m'intéressait, explique la danseuse, c'est comment le corps parle, comment ce langage devient plus important que les mots. Et le regard du public sur le spectacle a fait qu'il est devenu politique.» Pas seulement car Lisbeth Gruwez est une fausse naïve. En s'inspirant de fragments de discours du télévangéliste américain ultraconservateur, Jimmy Swaggart, dont elle n'a gardé que dix phrases, elle démontre comment le prêche peut devenir un danger, comment d'un discours pacifique et amical, on peut passer à une extrême violence. Elle entre, comme les orateurs, dans une sorte de transe extatique. Elle dédie ce spectacle à son père sculpteur qu'elle n'a presque jamais vu : «Ça pourrait être une lettre à mon père qui vit en Italie... Qu'il vienne voir le spectacle.» Elle n'en dira pas plus.

Anita Mathieu, directrice des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis où elle vient de se produire suit depuis longtemps son travail. Elle en dit : «Lisbeth est tenace, irrévérencieuse, déterminée.» Et elle poursuit : «C'était le moment de l'inviter, raconte-t-elle. Ce solo est vraiment pertinent et d'une actualité brûlante.» Il change également l'image de cette danseuse encore fortement associée à Jan Fabre et au solo à l'huile d'olive. Il n'a pas été facile pour elle de se démarquer de ce chorégraphe plasticien dont elle fut la muse. Et même si elle suit désormais son propre chemin de chorégraphe, elle a gardé les meilleurs rapports avec Jan Fabre. Il lui a donné les clefs d'un studio de répétition où elle peut se rendre à toute heure du jour ou de la nuit. Une chance lorsque l'on sait que les espaces de travail sont rares ou très coûteux pour la plupart des danseurs.

Vu par de nombreux programmateurs présents aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend*, déjà en tournée en Belgique devrait poursuivre une longue carrière. Tout comme Lisbeth Gruwez qui, à 34 ans, a déjà un parcours bien rempli. Outre ses activités dans la danse, elle s'est aussi fait remarquer dans le cinéma. En 2008, elle a tourné dans *Lost Persons Area* de Caroline Strubbe et a reçu le prix de la meilleure actrice aux Movie Awards flamands. Elle a un regard qui captive, fait pour la caméra. Elle qui n'a d'yeux que pour deux femmes : Charlotte Rampling et Gena Rowlands. Il se pourrait bien qu'après Jan Fabre, un cinéaste se passionne pour cette jolie femme qui n'a peur de rien, qui s'amuse d'un rien, qui a la tête bien faite et bien plantée sur les épaules. Mais qui est imprévisible car à l'affût de tout. ◆

EN 6 DATES

1977 Naissance à Anvers.

1991 Admise au Stedelijk Instituut Voor Ballet (Anvers).

1998 Début de sa carrière professionnelle avec Wim Vandekeybus.

1999-2004 Intègre la compagnie Troubleyn de Jan Fabre.

2006 Crée le groupe Voetvolk avec Maarten Van Cauwenberghe.

Printemps 2012 Tournée européenne de *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend*.